

2. Deux maîtres du roman : Gide et Proust

1

La négation du romanesque

Gide (1869-1951)

L'émancipation que André Gide a prêchée par l'exemple rejaillit notamment sur sa conception, tout à fait novatrice, du roman.

André Gide est né à Paris le 22 novembre 1869. Après des études médiocres, il fit un premier voyage en Afrique du Nord (1893) dont les paysages et l'ambiance épicurienne seront idéalisés dans *Les Nourritures terrestres*. C'est là qu'il découvre la liberté, tant morale que sexuelle. Il épouse sa cousine germaine, Madeleine Rondeaux, à laquelle un amour fraternel le tenait attaché depuis son enfance. Mais le ménage ne tardera pas à se dégrader. Gide fait de nombreux voyages, traverse une crise religieuse (dont témoignera *Numquid et tu ?*, 1916), prend position contre le colonialisme (*Voyage au Congo*, 1927), puis se sent momentanément attiré par l'effort politique et social de l'U.R.S.S. (*Retour de l'U.R.S.S.*, 1936). Cofondateur de la N.R.F., il jouera un rôle important dans les milieux intellectuels à la veille de la Seconde Guerre mondiale. André Gide a reçu le Prix Nobel en 1947 et est mort à Paris le 19 février 1951.

1893 : *Le Voyage d'Urien*.
 1895 : *Paludes*.
 1897 : *Les Nourritures terrestres*.
 1902 : *L'Immoraliste*.
 1909 : *La Porte étroite*.
 1911 : *Isabelle*.
 1914 : *Les Caves du Vatican*.
 1919 : *La Symphonie pastorale*.
 1926 : *Les Faux-Monnayeurs*.
 1929 : *L'École des femmes*, suivi de *Robert et Geneviève*.
 1946 : *Thésée*.



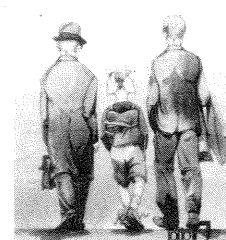
Certains récits ne choquent cependant que par la modernité de leur contenu : *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, *La Symphonie pastorale* sont des romans d'analyse dans la tradition des écrivains les plus classiques. La lucidité s'y conjugue avec un goût prononcé pour le narcissisme. Seules la recherche absolue du bonheur égoïste, l'apologie de l'individualisme et la passion de la liberté ont quelque chose de provocant qu'affirmera encore le dernier récit : *Thésée* (1946).

Paul Valéry était, dès 1896, entré dans l'ère du roman non romanesque en donnant *La Soirée avec Monsieur Teste*. Il en va de même pour *Les Caves du Vatican* (1914), roman de politique-fiction avant la lettre, *sotie* selon le mot de Gide, ou récit caricatural et ironique faisant le procès de toute fiction future. Les aventures rocambolesques déclenchées par le comportement anarchique — ou dadaïste — de Lafcadio ne posent pas seulement le problème philosophique de la liberté absolue. Elles remettent en question du même coup, par leur caractère exagéré et insolite, les règles les plus couramment admises de l'univers romanesque et l'arbitraire des conventions narratives : toute tentative réaliste paraîtra désormais artificielle.

Le roman du roman

« J'écris *Paludes* » disait déjà le narrateur de... *Paludes*. *Les Faux-Monnayeurs* (1926), outre les très nombreux portraits de personnages

divers qu'il propose, va systématiser le procédé de la « mise en abyme »¹, qui consiste à feindre que le roman soit écrit par un des personnages fictifs de l'intrigue. On peut alors considérer soit que l'auteur (réel) se confond avec un narrateur (imaginaire), soit que le narrateur (réel) se décrit en train de tenir le journal de son roman. Dans tous les cas, le roman apparaît comme un genre hybride, aussi éloigné de la fiction pure que de la réalité brute : *Les Faux-Monnayeurs* condamne définitivement les dogmes ingénus de l'objectivité et de l'impartialité chers à Balzac ou à Flaubert.



Couverture pour *Les Faux-Monnayeurs*, dans Folio.

Les Faux-Monnayeurs est construit à partir d'une vingtaine de personnages impliqués dans des intrigues différentes qui s'entrecroisent avec beaucoup de liberté, et illustre ce propos d'Albert Thibaudet : « Le génie du roman fait vivre le possible ; il ne fait pas revivre le réel. » Il y a d'abord Édouard qui tient à la fois son journal et écrit un livre qui s'appelle... *Les Faux-Monnayeurs*. (Gide écrit de son côté un *Journal des Faux-Monnayeurs*). Ce roman n'a pas de sujet parce que le narrateur veut tout y faire entrer : « Ce que je vois, ce que je sais, tout ce que m'apprend la vie des autres et la mienne ». D'ailleurs, qu'est-ce que la fausse monnaie ? Un fait divers réel où des enfants sont impliqués et dont Gide a pu s'inspirer ? L'hypocrisie des adultes auxquels se trouvent confrontés les jeunes gens, idéalistes, excessifs dans leur intransigeance, ou cyniques ? L'illusion créatrice du romancier réaliste qui se prétend demiurge ? Autant de questions d'ordre moral, psychologique ou esthétique qui se trouvent posées par le récit.

Certes Diderot avait déjà, dans *Jacques le Fataliste*, porté un grave coup aux conventions de l'écriture romanesque. Avec l'hétérogénéité des matériaux mis en œuvre dans *Les Faux-Monnayeurs*, le roman n'est déjà plus, suivant le mot de Jean Ricardou, le récit d'une aventure, mais l'aventure d'un récit. Gide annonce le mélange des genres qui se fera jour dans le nouveau style romanesque d'un Montherlant (*Les Jeunes Filles*), d'un Bernanos (*Sous le soleil de Satan*) ; il devance les recherches de la littérature « de laboratoire » des années 50.

1. En terme d'héraldique, il s'agit d'un blason identique inscrit dans le premier, et ainsi de suite, théoriquement à l'infini.

BIBLIOGRAPHIE

Édition

GIDE, *Romans, récits et soties, Œuvres lyriques* (1 vol.). Gallimard (bibl. de la Pléiade), 1958.

Études

Germaine BRÉE, *André Gide, l'insaisissable Pro-tée*. Les Belles Lettres, 1953.

Claude MARTIN, *Gide par lui-même*. Le Seuil, 1963.

Michel RAIMOND, *les Critiques de notre temps et Gide*. Garnier, 1971.

Auguste ANGLÈS, *André Gide et le premier groupe de la N.R.F.* Gallimard, 1978.

Bertrand FILLANDEAU, *L'Univers ludique d'André Gide*. José Corti, 1985.

Revue des sciences humaines, n° 199, 1985.

2

L'univers de l'autobiographie proustienne

Proust (1881-1922)

L'espace de *A la recherche du temps perdu* est le microcosme familial de l'enfance, c'est l'univers du jeune **Marcel Proust** : le village d'Illiers (devenu Combray), le Loir (la Vivonne), puis les plages normandes et Cabourg (Balbec), ressuscités par la magie de la mémoire et qui échappent ainsi à l'ouvrage destructeur du temps.

Né à Auteuil le 10 juillet 1881, **Marcel Proust** commence par collaborer à plusieurs revues littéraires. Issu d'un milieu aisé, il fut très tôt initié à la vaine comédie de la société mondaine de la Belle Époque, au déclin de l'aristocratie, à la vulgarité d'une bourgeoisie en pleine ascension, dont il ne manquera pas de faire la satire dans son œuvre de romancier. Refusé à la N.R.F. alors co-dirigée par Gide, Proust publie *Du côté de chez Swann* en 1913 chez Grasset, à compte d'auteur. Il obtient le prix Goncourt en 1919 pour *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

Proust est mort à Paris le 8 novembre 1922, à l'issue d'une longue maladie au cours de laquelle il s'est lentement replié sur son passé, son enfance heureuse, les différents sentiments et les émotions constitutifs de sa personnalité. Plusieurs de ses œuvres, de critique

notamment (*Contre Sainte-Beuve*, 1954), sont posthumes.

1896-1904 : *Jean Santeuil* (éd. posth., 1952).

1913 : *Du côté de chez Swann*.

1919 : *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*.

1920 : *Le Côté de Guermantes*.

1921 : *Sodome et Gomorrhe*.

1923 : *La Prisonnière*.

1925 : *Albertine disparue* (ou : *La Fugitive*).

1927 : *Le Temps retrouvé*.



Les personnages qui peuplent cet univers sont eux aussi empruntés à la réalité. Issus de l'expérience personnelle du narrateur, ils deviennent, par la transposition généralisatrice des « mémoires », de véritables types universels, balzacien : la tante Léonie ; Françoise ; Legrandin, snob ridicule ; le diplomate Norpois, verbeux et plat ; Charlus, la duchesse de Guermantes, Odette, Gilberte, etc... sont autant de portraits que Proust a pu côtoyer dans les salons et les cercles qu'il a fréquentés.

Univers dominé par l'amour, la jalousie, le vice, l'hypocrisie, encore plus souvent par la vanité, et la pusillanimité, le monde proustien est, sur le plan moral, aussi pessimiste et désabusé que chez les classiques qui l'ont inspiré : La Bruyère ou Saint-Simon. Conception statique, désabusée, ironique à la manière d'un La Rochefoucauld : Proust ne cherche pas à idéaliser l'homme, pas plus qu'il ne souhaite un éventuel progrès de l'humanité. Un seul univers compte pour lui, pressenti dès *Jean Santeuil* avec la rencontre d'un romancier célèbre, approfondi dans *La Recherche* avec Vinteuil ou Bergotte : celui de l'art.

Le triomphe du subjectivisme

Entièrement écrite au passé, *La Recherche* se détourne en effet de la réalité présente pour ne s'intéresser qu'à la seule réalité de la conscience, qu'il s'agisse des images fixées par le souvenir (le célèbre épisode de la madeleine n'est pas sans rapport avec la philosophie bergsonienne¹) ou de celles que l'art transfigure (le « petit pan de mur jaune » dans le tableau de Vermeer, admiré par Bergotte, dans *La Prisonnière*). Le personnage d'Odette de Crécy, par exemple, n'existe guère que dans la conscience du narrateur.

1. BERGSON, admiré par Proust, venait de publier sa thèse sur Les Données immédiates de la conscience, en 1889.



G. Boldini,
La Promenade au bois,
vers 1910.

Un amour de Swann (1913) se compose d'un diptyque : dans un premier temps on assiste à la naissance de l'amour de Swann pour Odette, puis à sa jalousie. Enfin, il se détache de celle qu'il a tant aimée et qui l'a tant fait souffrir. Il reconnaît alors « qu'elle ne lui plaisait pas, qu'elle n'était pas son genre ». Est-ce à dire que l'être même d'Odette ne dépendait que des fantasmes et des caprices du cœur de Swann ?

Au nom de la philosophie de Husserl et de l'intentionnalité (« Toute conscience est conscience de quelque chose »), Sartre a critiqué cet excès de subjectivité : « Si nous aimons une femme » écrivait-il dans *Une idée fondamentale de Husserl* (1939 ; *Situations I*), « c'est parce qu'elle est aimable. Nous voilà délivrés de Proust. Délivrés en même temps de la vie intérieure ». Proust, sans nier l'existence ontologique du monde extérieur, a su montrer avec finesse l'importance du regard, la partialité de la conscience, le rôle du sujet dans la détermination de l'autre, le génie consistant selon lui dans le pouvoir réfléchissant et non dans la qualité intrinsèque du spectacle reflété.

Une nouvelle conception de la narrativité

Si *La Recherche* peut tout entière se réduire à une vision subjective, à la mémoire d'un narrateur — distinct cependant de l'auteur —, il va sans dire que le lecteur ne doit attendre aucune aventure, aucune intrigue. Il s'agit d'un récit, au sens propre du terme, excluant toute liberté, toute intervention événementielle : le roman se réduit à la découverte de soi à travers le langage qui réfracte la réalité d'une voix intérieure et les mille facettes du rêve ou de la rêverie, de la conscience diffuse ou de ce que les psychanalystes appelleront « l'attention flottante ». D'où l'importance donnée aux mots plus encore qu'aux choses dans cette anamnèse verbale.

Le récit proustien s'attache par ailleurs à étirer dans la durée et à éparpiller dans le présent ce qui est habituellement enchaîné de façon précipitée et significative : la narration chez Proust rend compte pour la première fois de la temporalité propre du moi, indépendamment de toute chronologie extérieure. Proust s'efforce ainsi de transposer l'écoulement du temps dans la plénitude éternelle que peut conférer la métamorphose de l'art. Pour opérer cette transmutation, le style, voire la rhétorique, jouent un rôle primordial : de longues phrases coupées d'incises traduisent le cheminement d'une pensée où les superpositions de la mémoire reconstituent de métaphore en métaphore la cohérence spécifique et la complexité du monde intérieur. Mais, par-delà le modernisme d'une écriture de la temporalité dont l'influence sera sensible sur l'évolution ultérieure du système romanesque, Proust se rattache au courant des moralistes classiques qui, tout en faisant le procès d'une société mondaine et frivole, saluent à travers l'ambition artistique la soif de transcendance qui interpelle l'homme dans les moments privilégiés de sa vie intérieure.

BIBLIOGRAPHIE

Étude

PROUST, *À la recherche du temps perdu*, Éd. Pierre CLARAC et Alain FERRÉ. Gallimard (bibl. de la Pléiade), 1954.

Études

Jean-Yves TADIÉ, *Proust et le roman*. Gallimard, 1971.

Jean-Pierre RICHARD, *Proust et le monde sensible*. Le Seuil, 1974.